

d'un si grand usage, & que j'allois même jusques à n'aimer que les unes, & à ne pouvoir souffrir les autres. Car on me mettoit au desespoir quand on me venoit chanter, *un & un sont deux, deux & deux sont quatre*; & au contraire, j'étois ravi quand je pouvois repasser dans mon imagination des choses aussi vaines, qu'un cheval de bois plein de gens de guerre, l'embrasement de Troye, & l'ombre de Créüse apparoiſſant à son mary.

CHAPITRE XIV.

D'où vient l'aversion que les enfans ont pour les langues, eux qui ont appris si aisément & si volontiers à parler dès le tems qu'ils étoient encore entre les bras de leurs nourrices. Quel usage la sagesse de Dieu ſçait faire des contradictions que les hommes éprouvent dans tous les tems de leur vie.

23. **D**'Où vient donc que je haïſſois le Grec, puisque ce qu'on en apprend chez les Grammairiens est plein de pareilles fables? Car Homere en est un grand ouvrier; & ses fictions, toutes vaines qu'elles sont, donnent beaucoup de plaisir. Cependant il m'étoit insupportable dans mon enfance; & je croi que Virgile ne l'est pas moins aux enfans dont le Grec est la langue naturelle, lorsqu'on les force d'étudier cet Auteur comme on me forçoit d'étudier Homere. Il n'en faut point chercher d'autre cause que la difficulté d'apprendre une langue étrangere; & c'étoit une amertume qui se répandoit sur tout ce qu'il y auroit eu de doux pour moi dans les fables qui sont écrites en cette langue. Car je n'en entendois pas un mot; & l'on n'épargnoit ni menaces, ni châtimens pour me forcer à l'apprendre.

Je n'entendois pas mieux le Latin dans le temps de ma premiere enfance, mais il ne m'en avoit rien coûté pour l'apprendre; cela s'étoit fait insensiblement, à mesure que j'avois été capable de res-